

« *L'Europe française* »

Contre le destin, sans doute, ne peut-on rien, sinon l'utiliser. Il se trouve que *Fontaine* naquit à l'annonce du tumulte, et que ce cahier paraît au temps où la présence au cœur de sa déchirante issue s'avive par le souvenir et la commémoration. De juin 1939 à juin 1941, deux ans ont passé, si péremptoirs que nous ne sommes plus ce que nous étions. Osons dire, sans abusive fermeté, tout le providentiel inclus en eux, car la providence, on le sait de reste, n'épouse pas toujours la forme de la bénédiction, mais aussi, sans être moindre, celle de l'orage, pour mieux libérer ensuite, comme dans la VI^e Symphonie, le chant de l'allégresse, de la reconnaissance et de la joie. Chacun de nous hérite de ce temps un plus précis visage : le visage de l'homme en mission. Et rien ne se doit attendre que de la mission accomplie.

Que chacun sache sa mission. La nôtre nous fut donnée : témoigner, d'abord, car nul mieux que le poète, s'il est authentique, ne saurait témoigner. Aussi bien avons-nous réclamé, sans pourtant sacrifier la part du jeu, des prises de conscience, et les avons-nous réclamées de ceux-là mêmes qui nous paraissent la conscience, des poètes, pour autant que tout homme, selon la parole de Montaigne, « porte en soi la forme de l'humaine condition ». La poésie, plus que jamais, vaut comme la suprême vérité, voire comme l'unique, et dans la mesure où elle en délivrera l'expression messagère, elle méritera d'elle-même et de l'homme, célébrant ainsi, dans le temporel ou l'intemporel, les noces des plus hautes exigences de l'humanité la plus vraie.

Notre pays, aujourd'hui, se confronte à son destin. Il nous a donc semblé naturel de consacrer une partie de ce numéro à *L'Europe française*. Et c'est un miracle qu'un tel adjectif n'implique aucun nationalisme contraignant, mais prenne soudain un sens œcuménique, une signification humaine, une générale et généreuse acception. La France imposa rarement à l'Europe des canons et des règles, mais elle convia, par contre, chacune de ses patries à se libérer de frontières trop exclusives, à obtenir une liberté plus grande du chant, à supprimer ce qui peut gêner l'activité de l'esprit. « L'idée de la France, écrit Charles Morgan, dans un récent article, est éminemment l'idée de l'Europe. » Paul Valéry l'a clairement exprimé après la dernière guerre. L'idée de culture et d'intelligence, dit-il, a longtemps été liée dans notre esprit avec l'idée de l'Europe. D'autres parties du monde ont produit de grandes civilisations ; aucune n'a possédé cette singulière propriété physique : le plus intense pouvoir émissif uni au plus intense pouvoir absorbant.

Mettez « France » à la place d' « Europe » et vous serez au cœur de la vérité de Valéry. « Tout est venu à la France et tout en est venu, ou presque tout. ». La France, certes, fut toujours séminale, et les articles qui suivent le montreront. Mais l'aurait-elle été, le serait-elle, si elle ne témoignait par sa réussite propre, du climat nécessaire à l'œuvre pour éclore ? C'est pourquoi un Lorca, un Rilke, un Hölderlin, tant d'autres animés tous au plus haut point de leur esprit national, participent d'une Europe française, d'un monde où l'on peut créer sans avoir d'autre compte à rendre que sa création. Le bien-entendre revient à entendre la leçon qu'une France véritable peut toujours donner, et à lui reconnaître une mission d'une singulière nécessité.

Telles se présentent les tâches immédiates de cette revue. Elles sont fonction de l'événement. Mais l'événement, s'il justifie son nom, ne peut énerver que la seule âme incertaine : à celle qui croit ou quête avec énergie sa foi, il donne de quoi s'affermir dans la certitude ou la recherche. Il est la chance de la vocation. Aussi bien nous fallait-il, sans doute, cet événement pour que nous apprenions le plus vrai de nous-mêmes. Amenés non plus seulement à penser, mais à vivre, à incarner ce que nous représentions, rejetions ou souhaitions, nous sommes conduits à la vie dangereuse. Nous voici donc aux sources de l'espoir et du désespoir et, partant, aux sources mêmes du poème.

Max-Pol FOUCHET